

« Tu vas voir ce que tu vas voir ! » 'Actes de langage stéréotypés' et expression de la menace

Nous nous proposons ici de définir d'abord ce que nous entendons par 'actes de langage stéréotypés' (dorénavant appelés ALS), ensuite de présenter leur traitement lexicographique dans le cadre d'un projet de dictionnaire bilingue français-allemand et enfin d'examiner un cas particulier d'ALS : ceux exprimant la menace.

1. Les ALS : définition et délimitation

1.1. *Les phraséologismes pragmatiques*

La classification des unités phraséologiques a toujours été fort difficile, car il s'agit d'un ensemble extrêmement vaste et hétérogène. Cette classification pose d'ailleurs aujourd'hui des problèmes supplémentaires dans la mesure où les trois critères définitoires habituellement retenus pour les phraséologismes, à savoir polylexicalité, figement et idiomaticité sémantique (Burger 2010, Greciano 1995), sont souvent remis en cause¹. Nous allons aborder ici une catégorie particulière de phraséologismes, que l'on peut appeler 'phraséologismes pragmatiques', à savoir ceux dont la fonction essentielle est – en résumé – de nature non pas référentielle ou dénotative mais communicationnelle. Si l'on relève les termes désignant cette catégorie, on voit qu'ils sont très divers. On trouve : 'phraséologismes communicationnels' (Burger 2010), 'phraséologismes pragmatiques' (Dziadkiewicz 2007, Burger 1982), 'pragmatèmes' (Mel'čuk 2011, Fléchon/Frassi/Polguère 2012), 'routines conversationnelles' (Lamiroy 2010), 'formules de routine' (Lüger 2007, Coulmas 1981), 'structures figées de la conversation' (Bidaud 2002), 'actes de langage lexicalisés' (Schemann 1993), 'expressions d'illocutoire stéréotypé' (Schneider 1989) et bien d'autres encore. Ce foisonnement terminologique correspond-il à des catégories différentes de phraséologismes pragmatiques ?

1.2. *Catégories de phraséologismes pragmatiques*

Dans beaucoup de publications, le critère de base servant à définir ces catégories est le lien entre le phraséologisme et la situation extra-linguistique dans laquelle il est exprimé². La première catégorie, à savoir les expressions étroitement liées à une situation précise, porte souvent le nom de 'formules de routine' (Bladas 2012, Bur-

¹ Voir Kauffer (2013a, § 1.1).

² Pour des précisions sur ce lien, voir Kauffer (2013b).

ger 2010, Coulmas 1981, Fonagy 1997, Hyvärinen 2011, Lamiroy 2010, Lüger 2007, Melčuk 2011). Une formule de routine exprime en général une réaction stéréotypique du locuteur à une situation d'interaction sociale. Il s'agit par exemple des formules de politesse, de contact, comme « sincères condoléances » ou « bon appétit »³. La deuxième catégorie, les expressions non étroitement liées à une situation particulière, peut être désignée par le terme de 'formules conversationnelles'⁴ (Hyvärinen 2011, Stein 1995 et 2004). Ces expressions ont des fonctions variées : organiser les dialogues, structurer les textes, poser les relations entre interlocuteurs etc. Par exemple : « tu vois ? », « à mon avis », « pas vrai ? »⁵.

Cependant, aussi bien pour la première catégorie que pour la deuxième, un critère est souvent négligé dans les analyses : le statut *d'énoncé* de l'expression. Cette dernière est-elle un énoncé, c'est-à-dire au moins une « unité minimale communicative » (Zifonun et al. 1997) ou une partie d'énoncé ? Certaines analyses (Burger 2010, Lüger 1999 et 1996, Bidaud 2002, Schemann 1993) intègrent certes cette notion d'énoncé d'une façon ou d'une autre, mais sans en faire la base d'une catégorie cohérente. Par exemple, Burger définit les phraséologismes à statut de phrase (« satzwertige Phraselogismen »), mais y inclut également les proverbes, lieux communs, topoï etc, ce qui l'amène à un ensemble lui aussi fort hétérogène. L'analyse qui nous paraît intégrer ce concept de la façon la plus cohérente est celle de Klein/Lamiroy (2011) : leurs « phrases figées » sont effectivement des phrases complètes fonctionnant comme un énoncé automatique.

1.3. Les 'actes de langage stéréotypés' (ALS)

Nous définirons donc les ALS comme des expressions remplissant trois conditions :

1.3.1. Le statut d'énoncé.

Un ALS doit toujours pouvoir être un énoncé autonome à part entière. C'est le cas de « la belle affaire » dans :

Il souffrira ? La belle affaire ! Tout le monde souffre. (Mauriac 1938, 129).

Voici d'autres exemples d'ALS : « tu parles ! », « ben voyons », « des clous ! », « c'est le bouquet ! », « ça va pas la tête ? ».

Remarquons que, même quand un ALS est employé en tant que partie d'énoncé, il peut être isolé en tant qu'énoncé à part entière. Ainsi l'ALS « la belle affaire » n'est pas un énoncé autonome dans la phrase « La belle affaire de garder les enfants ce

³ Il peut s'agir ici, comme pour la catégorie suivante, non pas d'une expression polylexicale mais d'un lexème unique.

⁴ Nous reprenons l'appellation 'Gesprächswörter' de Hyvärinen, bien qu'elle soit trompeuse, car il ne s'agit pas forcément d'expressions employées dans la conversation.

⁵ Il s'agit ici d'une présentation très sommaire de ces catégories de phraséologismes pragmatiques. La distinction entre les différentes catégories n'est pas aussi simple qu'à première vue, mais nous n'entrerons pas dans les détails.

week-end ! » mais on peut facilement en faire un énoncé dans : « Garder les enfants ce week-end ? La belle affaire ! » avec le même sens pour les deux exemples.

1.3.2. *Idiomaticité sémantique*

Un ALS a un sens non-compositionnel, c'est-à-dire que son sens global n'est pas entièrement dérivable du sens de ses composantes. Comme beaucoup de phraséologismes, cette idiomaticité est plus ou moins forte. Par exemple, l'ALS « allons donc ! » n'est nullement une invitation à se déplacer (verbe « aller » à l'impératif), mais manifeste l'incrédulité, le doute du locuteur. De même, « c'est le bouquet ! » n'a rien à voir avec un bouquet et « ça va pas la tête ? » n'est pas une question portant sur la tête de l'interlocuteur, mais marque la protestation, l'indignation. Cependant beaucoup d'ALS peuvent avoir un emploi compositionnel, avec une idiomaticité égale à zéro. Par exemple, « des clous ! », « tu parles ! », « c'est le bouquet ! ».

1.3.3. *Fonction pragmatique*

Une des originalités de l'ALS est le fait qu'il constitue un acte de communication, qui a toujours une fonction pragmatique donnée. Il sert non seulement à dire quelque chose mais aussi à réaliser en même temps une action, donc a une valeur illocutoire. L'ALS est à vrai dire souvent une réaction du locuteur à un procès ou à un énoncé, donc on le trouve souvent dans des dialogues. Voici quelques exemples de fonctions pragmatiques :

- approuver : « tu l'as dit ! », « tu parles ! », « c'est du billard ! »
- refuser : « des clous ! », « tu peux toujours courir ! », « compte là-dessus ! », « cause toujours ! »
- s'étonner : « tu vois ce que je vois ? », « première nouvelle ! »
- menacer, avertir : « attends voir ! », « essaie donc ! », « tu vas voir (ce que tu vas voir) ! »
- se résigner : « c'est comme ça ! », « les carottes sont cuites ! »
- marquer la colère, l'indignation : « c'est le bouquet ! », « ça va pas la tête ? »

Les ALS sont donc une catégorie d'expressions particulièrement intéressante, pour plusieurs raisons. C'est une catégorie fonctionnellement cohérente (même si sa délimitation n'est pas toujours facile), elle est en outre bien fournie⁶, et n'a jusque là pas encore été définie ni analysée en tant que telle dans les publications. C'est ce qui explique sans doute que les ALS sont mal traités, voire absents dans les dictionnaires de langue et de phraséologie, unilingues ou multilingues⁷.

⁶ Un premier inventaire a permis de trouver plus de 450 candidats ALS en français et autant en allemand.

⁷ Seules quelques études empiriques partielles ont vu le jour jusqu'à présent : Bidaud 2002, Klein/Lamiroy 2011.

2. Les ALS : traitement lexicographique

2.1. Principes du dictionnaire

Il s'agit d'un projet de l'université de Lorraine (Nancy), réalisé dans le cadre du GLFA (Groupe de lexicographie franco-allemande), équipe de l'ATILF-CNRS. Sept collègues germanistes et romanistes de Nancy, Metz et Bayreuth y participent⁸. L'expérience du GLFA en lexicographie bilingue a permis de développer ce dictionnaire qui est *bilingue* (français/allemand) et *contextuel* car les ALS sont décrits en contexte, avec de nombreux exemples authentiques et des traductions également en contexte. Ce dictionnaire est également basé sur plusieurs *corpus* électroniques unilingues et bilingues, surtout un corpus de bi-textes écrits, constitué par le GLFA en numérisant plusieurs centaines d'ouvrages littéraires et leurs traductions en allemand et inversement. C'est un dictionnaire à perspective sémasiologique, qui est autant un dictionnaire de consultation que d'apprentissage, et qui devrait intéresser aussi bien les linguistes du français que de l'allemand, en particulier les spécialistes de langue étrangère (FLE et DaF), que les traducteurs. Son objectif général est de faire un inventaire des sens et emplois des ALS dans les deux langues.

2.2. Recherche des ressources

Pour constituer le dictionnaire il a fallu tout d'abord se mettre en quête des ALS qui constituent la macrostructure du dictionnaire puis rechercher les occurrences des ALS en discours.

La recherche des ALS s'est concentrée sur les dictionnaires (surtout unilingues) de langue et de phraséologismes, aussi bien du français que de l'allemand. De nombreux dictionnaires électroniques ou papier ont été mis à contribution : *TLFi*, *Robert* électronique, *GLLF*, *Dictionnaire d'expressions et locutions*, *Duden Redewendungen*, *Deutsches Universalwörterbuch*, *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*, *Deutsche Idiomatik* etc.

En revanche, les occurrences d'ALS en contexte ainsi que les traductions des ALS en contexte se trouvent bien sûr surtout dans les corpus électroniques. Il s'agit d'une part de corpus de bi-textes français et allemands : ouvrages de littérature numérisés du GLFA ainsi que certains journaux et magazines bilingues en ligne, comme *Deutschland* et *Rencontres*. D'autre part, ce sont des corpus unilingues de textes français comme *Frantext*, la *Base de phraséologie du français quotidien*, actuellement élaborée à l'ATILF et un certain nombre d'e-books. Les corpus de textes allemands (littéraires ou journalistiques) ont aussi été très utiles : corpus de *l'Institut für Deutsche Sprache* (Mannheim), portail lexical de l'université de Leipzig, journaux *on line* ou sur DVD, textes du projet Gutenberg etc. Des sources Internet diverses (blogs, chats, ouvrages) complètent ces corpus.

⁸ Des précisions sur le projet dans Kauffer (2012a), (2013a), Métrich (2011) ainsi que sur le site de l'ATILF : <http://www.atilf.fr/spip.php?rubrique203>.

2.3. *Microstructure du dictionnaire des ALS*

Nous présenterons brièvement le modèle de microstructure, qui est en quelque sorte la structuration du contenu de chaque article du dictionnaire, mais sous la forme d'un résumé, pour ne pas dépasser le cadre de cet article : la microstructure ci-dessous ne présente que les titres des rubriques. Un article complet du dictionnaire fait au moins une dizaine de pages. La première partie de la microstructure est une présentation générale des caractéristiques morpho-syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et tractologiques de l'ALS. La deuxième partie est une description structurée des emplois de l'ALS en discours : elle comprend de nombreuses occurrences d'ALS avec les phrases où ils sont employés ainsi que les équivalents (les traductions) attestés des ALS avec leur contexte. La troisième partie est une synthèse des emplois de l'ALS et de ses équivalents.

1^e Partie : présentation générale

1. Forme et syntaxe
 - a) Variantes de l'ALS
 - b) Figement morphosyntaxique
 - c) Configurations syntaxiques⁹
2. Sens et fonctions
 - a) Type d'acte de communication
 - b) Fonctions pragmatiques
 - c) Concurrents¹⁰
3. Usages
 - a) Registre de langue
 - b) Contraintes d'usage
 - c) Partenaires de l'ALS¹¹
4. Equivalents

2^e partie : Fonctions et emplois en discours

3^e partie : Bilan des emplois et des équivalents.

Voici des microstructures terminées de ce dictionnaire : Gualberto / Balnat (2012), Kauffer (2012c), Métrich (2012), Nahon-Raimondez (2012), Pernot (2013), Keromnes (2013)¹².

⁹ Par exemple « la belle affaire » peut être un énoncé autonome : « La belle affaire ! ». Ou bien intégrer une subordonnée en « si » / « que » (« la belle affaire si je ne viens pas ce soir »), une infinitive en « (que) de » (« la belle affaire (que) de garder les enfants ! »), un GN précédé par « que » / « pour » (« la belle affaire qu'un teint fleuri ! »), un présentatif « voilà » précédé de « que » (« la belle affaire que voilà ! »).

¹⁰ C'est-à-dire les expressions synonymes en discours de l'ALS. Pour « la belle affaire » on a : « et (puis) après ? », « et (puis) alors ? », « peu importe ! », « qu'importe ! », « n'importe », « ce n'est pas la mer à boire ! » etc.

¹¹ A savoir les co-occurrences fréquentes de l'ALS, que ce soient des ALS ou non.

¹² Voici des analyses sur les ALS et leurs caractéristiques, en particulier le figement : Kauffer

3. Les ALS exprimant la menace

A titre d'exemple, nous présenterons les ALS ayant comme fonction pragmatique principale d'exprimer la menace, puis l'ALS « tu vas voir ». Pour cela, nous précisons d'abord ce que l'on entend par menace, considérée en tant qu'acte de langage.

3.1. La notion de menace

Il y a peu d'études sur la notion de menace en tant qu'acte de langage. La seule qui y soit explicitement consacrée est celle de Weill (1993) mais c'est une analyse diachronique. Kerbrat-Orecchioni ne traite pas non plus explicitement la menace, ni dans les trois volumes sur les interactions verbales (1990, 1992, 1994) ni dans sa synthèse sur les actes de langage (2001). Dans la taxinomie de Searle (1979: 51 et s.), la menace serait un acte à la fois directif, promissif et expressif.

Nous proposons donc de définir l'acte de langage de la menace à l'aide de deux critères. *Primo*, c'est un acte orienté vers un événement à *venir*. Cela explique deux choses: le fait que la menace soit souvent combinée avec l'annonce d'un événement et également qu'une condition y soit parfois associé: *si* l'interlocuteur ne fait pas telle ou telle chose, l'événement à venir se produira. *Secundo*, cet événement à venir est fondamentalement *néгатif*: ce sera une agression, une vengeance, ou seulement une intimidation quand l'événement négatif est annoncé à titre dissuasif.

Les difficultés principales pour définir la menace sont les suivantes. Tout d'abord la délimitation entre menace et avertissement. L'avertissement consiste en principe à appeler l'attention de l'interlocuteur sur quelque chose ou à lui dire de prendre garde¹³. Il peut être combiné avec une menace, mais ce n'est pas forcément le cas. La deuxième difficulté est le fait que la menace est souvent un acte de langage indirect. En effet, elle « s'avance masquée » (Weill 1993: 104) car émettre explicitement une menace est nuisible à l'image du locuteur. Il est donc souvent délicat de mettre en évidence l'acte de langage de la menace.

3.2. ALS et menace

Nous avons relevé une trentaine d'ALS français exprimant la menace. Quelles sont leurs principales caractéristiques ?

3.2.1. Morphologie des ALS

Il s'agit en totalité de groupes verbaux, à deux exceptions près: « patience ! » et « à nous deux ! ». Ces groupes verbaux sont très souvent au futur de l'indicatif: « je m'en souviendrai », « c'est ce qu'on verra », « tu ne l'emporteras pas au paradis », « tu auras de mes nouvelles », « je l'aurai ! »¹⁴. Dans tous ces cas le futur est le seul temps possible

(2012a, 2013a et 2013b), Gualberto/Kauffer/Nahon-Raimondez (à par.) et Métrich (2011).

¹³ Cf. la définition du *Nouveau Petit Robert* électronique (version 2.1).

¹⁴ Notre lecteur se rappellera la série de publicités télévisées des assurances MAAF où un

pour exprimer la menace. Des verbes au futur proche (« aller » + infinitif) sont aussi courants : « ça va être ta fête », « c'est ce qu'on va voir », « ça va chier »¹⁵.

Une autre série de groupes verbaux sont des injonctions. Soit des impératifs : « attends voir ! », « essaie seulement ! », « viens-y ! », « songez-y bien ! », soit des subjonctifs à valeur injonctive : « que je ne t'y reprenne pas ! », « qu'il y vienne ! ».

La menace peut être associée à une condition : « si tu me cherches, tu me trouves ! », « si je m'écoutais ! »

3.2.2. *Plasticité contextuelle*

Si l'on examine leur valeur illocutoire, on s'aperçoit qu'il y a deux sortes d'ALS. Certains expriment toujours la menace, quel que soit le contexte : « tu ne perds rien pour attendre », « viens-y ! », « je t'en souhaite » etc. D'autres expriment la menace seulement en contexte, une autre valeur illocutoire étant possible dans un autre contexte. Ainsi « sois tranquille ! » est une injonction à ne pas s'inquiéter, mais peut aussi exprimer la menace dans des phrases comme « sois tranquille, on se retrouvera ». De même, « patience ! » est très souvent une exhortation à la patience, mais aussi une menace dans « patience, je me vengerai ! ». Cette grande « plasticité contextuelle » se manifeste dans d'autres ALS de menace : « attachez vos ceintures ! » peut parfois exprimer un avertissement teinté de menace ou bien être une simple demande du locuteur pour que l'interlocuteur boucle sa ceinture de sécurité. « Je m'en souviendrai ! » et « essaie voir ! » peuvent aussi exprimer la menace dans certains contextes.

3.3. « Tu vas voir »

Nous en arrivons enfin à l'ALS du titre de cet article. Il s'agit en effet d'un des ALS de menace les plus fréquents¹⁶ et les plus riches. Nous en ferons une brève étude qui permettra de présenter ses caractéristiques telles qu'elles apparaissent dans la microstructure afférente.

3.3.1. *Fonction pragmatique*

« Tu vas voir » exprime souvent la menace, avec présence de l' « événement négatif » dans le cotexte aval de l'ALS. Par exemple :

Soeur Anxiété : Cela t'a servi à quoi d'être bêtement honnête ?

Vous : À rien ! Mais *tu vas voir*¹⁷. Moi aussi, je peux devenir méchante!... Téléphoner toutes les nuits à cette saloperie vivante en déguisant ma voix et en l'insultant [...]» (Buron 1996, 95)

assuré martèle : « Je l'aurai un jour, je l'aurai ! » et menace ainsi l'assureur de la MAAF qu'il veut prendre en défaut.

¹⁵ Dans certains ALS exprimant la menace, c'est le lexème verbal qui a un sens prospectif : « attendre » dans : « attends voir ! » et « tu ne perds rien pour attendre ! » ou « souhaiter » dans : « je t'en souhaite ! ».

¹⁶ Nous avons trouvé 199 occurrences de cet ALS dans notre corpus.

¹⁷ Les italiques sont de notre fait, comme dans les exemples suivants.

Mais « tu vas voir » n'exprime pas toujours la menace et n'est alors pas un ALS. Dans ce cas le locuteur va *montrer* quelqu'un (premier exemple suivant) ou quelque chose (deuxième exemple) à son interlocuteur :

- Et quel est l'ange qui garde l'entrée de votre Éden, sire ?
- *Tu vas voir*, répondit Charles IX. [...]
- Regarde, dit-il. (Dumas 1978, 57)¹⁸

Madjid mesure son sexe:

- Quatorze et demi.
- Je te bats ! dit fièrement Pat.
- De toute façon, je te crois pas.
- *Tu vas voir!* s'insurge Pat en remettant la règle sur son engin. (Charef 1983, 56)

Dans d'autres cas, l'ALS sert au locuteur pour émettre une *prévision*¹⁹ :

Tu vas voir que ce con d'Étripeur va passer à la postérité et que je serai oublié d'ici dix ans ! Tout ça parce que j'ai travaillé avec du périssable ! (Aubert 2011, 198)

En revanche, la variante « tu vas voir ce que tu vas voir ! » exprime toujours une menace, même si l'événement annoncé est en général implicite :

Wenzel Wondrak bondit en criant. - Quoi? Un débris là-haut ? Et c'est maintenant que tu le dis ? Ah, *tu vas voir ce que tu vas voir*. (Il se précipite dehors.) (Canetti 1950, 153)

3.3.2. Figement de l'ALS

Le figement concerne surtout le temps et la personne du verbe de l'ALS. Les personnes possibles sont la 2e et la 3e (singulier ou pluriel), mais pas la 1e. Le temps du verbe de l'ALS peut seulement être le présent ou le futur de l'indicatif. Avec un verbe au futur, « tu verras (ce que tu verras) ! », la menace est plus rare. Voici un exemple avec « tu verras » :

Tu sais, Verdier m'a dit que les trois quarts des dessins qu'ils ont vendus étaient de moi, dit Héléne. Mais *tu verras* ! cette garce-là, elle ne me donnera encore pas un sou d'augmentation. (Beauvoir 1945, 52)

et un autre avec « tu verras ce que tu verras ! » :

Premier. - On ne peut pas faire ça. On ne peut tout de même pas le condamner pour avoir respecté son serment. Il sera relaxé.

¹⁸ Et c'est une superbe jeune fille qui apparaît...

¹⁹ « Tu vas voir ! » n'est pas le seul ALS avec « voir ». Il y en a beaucoup, avec des fonctions pragmatiques diverses: « tu vois ce que je vois ! » marque l'étonnement, l'incrédulité, « il faudrait voir à voir ! » est un avertissement, « ben voyons ! » exprime incrédulité, désaccord ou alors approbation, « c'est tout vu ! » manifeste un jugement sans appel du locuteur, « je te vois venir » son scepticisme, « faut voir... » exprime prudence ou hésitation et « va te faire voir ! » le rejet etc.

Second. - Certainement pas. *Tu verras ce que tu verras !* Si le Capsulant est relaxé, il y aura une révolution. (Canetti 1956, 312).

3.3.3. *Partenaires de l'ALS*

Il y a quelques « partenaires »²⁰ fréquents comme : « attends » ou « eh bien » mais le partenaire le plus fréquent de l'ALS est en fait lui-même : la répétition de l'ALS est fréquente :

« Ah, depuis le temps que je te cherche, toi, saligaud, je t'apprendrai à déposer des ordures devant ma porte. *Tu vas voir, tu vas voir...* » Et aussitôt il a tiré un revolver de sa poche, et en a frappé Tom. (Adamov 1962, 149)

3.3.4. *Configuration syntaxique*

L'ALS peut être un énoncé autonome ou être employé avec une subordonnée en « comme », « si » ou « que », qui sert à présenter l'événement négatif à venir. Voici un exemple pour chaque subordonnée :

Tais-toi, connard, tais-toi, proféra Ferrer avec violence, *tu vas voir comme* je vais te niquer la gueule. (Echenoz 1999, 235)

« *Tu vas voir si* je vais te battre ! » crie Zora, et son visage est maintenant un peu coloré. (Le Clézio 1995, 190)

- Alors, c'est le dernier [voyage avant la retraite] ?

- Eh ouais... *Tu vas voir que* c'est là que le train va dérailler... (Pouy 1988, 15).

En conclusion, nous pensons que la définition et la délimitation des ALS proposés permettent de mieux comprendre ces expressions pas aussi faciles qu'elles paraissent. Cette catégorie est fort complexe et jusqu'à présent peu analysée mais elle est cohérente à bien des égards et d'une grande richesse. Le traitement lexicographique des ALS permettra de mieux saisir leurs emplois et fonctions. Comme les ALS n'ont pas encore été l'objet de projets lexicographiques d'ampleur, ce dictionnaire rendra service à différentes classes d'utilisateurs. L'approche bilingue est d'ailleurs utile pour délimiter les ALS voisins ou comparer ceux en français et en allemand.

²⁰ Cf. § 2.3.

Bibliographie

- Bidaud, Françoise, 2002. *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*, Berne, Lang.
- Bladas, Oscar, 2012. « Conversational routines, formulaic language and subjectification », *Journal of pragmatics* 44, 929-957.
- Burger, Harald, 2010. *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*, Berlin, Schmidt.
- Coulmas, Florian, 1981. *Routine im Gespräch. Zur pragmatischen Fundierung der Idiomatik*, Wiesbaden, Athenaion.
- Dziadkiewicz, Aleksandra, 2007. « La traduction automatique de phraséologismes pragmatiques : quelles représentations à travers la diversité formelle et structurelle ? », *Corela* 5(2), <<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1825>>.
- Fléchon, Geneviève/Frassi Paolo/Polguère Alain, 2012. « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? », in: Ligas, Pierluigi/Frassi, Paolo (ed.), *Lexiques. Identités, Cultures*, Vérone, QuiEdit, 81-104.
- Fónagy, Ivan, 1997. « Figement et changements sémantiques », in: Martins-Baltar, Michel (ed.), *La locution entre langue et usage*, Paris, ENS Editions/Ophrys, 131-164.
- Gréciano, Gertrud, 1995. « Fachphraseologie », in: Métrich, René/Faucher, Eugène (ed.), *Rand und Band – Abgrenzung und Verknüpfung als Grundtendenzen des Deutschen*, Tübingen, Narr, 183-195.
- Gualberto-Schneider, Antje/Kauffer, Maurice/Nahon-Raimondez, Anne-Marie, à par., « Réflexions sur le figement des ‘phraséologismes pragmatiques’ en français et en allemand », in: Gautier, Laurent et al. (ed.), *Les phénomènes de figement en linguistique*, München, Meidenbauer.
- Gualberto-Schneider, Antje/Balnat, Vincent, 2012. « Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘Na warte!’ », *Nouveaux Cahiers d’allemand* 3, 269-284.
- Hyvärinen, Irma, 2011. « Zur Abgrenzung und Typologie pragmatischer Phraseologismen », in: Hyvärinen, Irma/Liimatainen, Annikki (ed.), *Beiträge zur pragmatischen Phraseologie*, Frankfurt a. M., Lang, 9-43.
- Kauffer, Maurice, 2011. « Actes de langage stéréotypés en allemand et en français. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie », *Nouveaux Cahiers d’allemand* 1, 35-53.
- Kauffer, Maurice, 2012a. « Plaidoyer pour une phraséologie pragmatique sur la base des ALS français et allemands », in: Ortiz Alvarez, Maria Luisa (ed.), *Tendências atuais na pesquisa descritiva e aplicada em fraseologia e paremiologia*, vol. 2, Campinas SP, Pontes Editores, 192-208.
- Kauffer, Maurice, 2012b. « Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Introduction », *Nouveaux Cahiers d’allemand* 1, 1-3.
- Kauffer, Maurice, 2012c. « Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘Das ist die Höhe!’ », *Nouveaux Cahiers d’allemand* 2, 129-145.
- Kauffer, Maurice, 2013a. « Phraseologismen und stereotype Sprechakte im Deutschen und im Französischen », *Linguistik on line* 62, 5/13, 119-138.
- Kauffer, Maurice, 2013b. « Le figement des ‘actes de langage stéréotypés’ en français et en allemand » *Pratiques* 159/160, n° spécial « Le figement en débat » 42-54.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2001. *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 1990, 1992, 1994. *Les interactions verbales*, Paris, Colin, 3 vol.

- Keromnes, Yvon, 2013. « Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘Et puis quoi encore!’ », *Nouveaux Cahiers d’allemand* 2, 141-149.
- Klein, Jean-René/Lamiroy, Béatrice, 2011. « Routines conversationnelles et figement », in: Anscombre, Jean-Claude/Mejri, Salah (ed.), *La parole entravée: études sur le figement*, Paris, Champion, 195-213.
- Lamiroy, Béatrice, 2010. *Les expressions figées de la francophonie*, Paris, Ophrys.
- Lamiroy, Béatrice, 2008. « Les expressions figées : à la recherche d’une définition », in: Blumenthal, Peter/Mejri, Salah, *Les séquences figées: entre langue et discours*. Stuttgart, Steiner, 85-98.
- Lüger, Heinz-Helmut, 2007. « Pragmatische Phraseme: Routineformeln », in: Burger, Harald/Dobrovolskij, Dimitrij/Kühn, Peter/Norricks, Neal R. (ed.), *Phraseologie/Phraseology – Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung* 1, Berlin/New York, Mouton/De Gruyter, 444-459.
- Lüger, Heinz-Helmut, 1999. *Satzwertige Phraseologismen. Eine pragmlinguistische Untersuchung*, Wien, Praesens.
- Lüger, Heinz-Helmut, 1996. « Satzwertige Phraseologismen im Text – Elemente eines Mehrebenenmodells », *Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung* 30, 76-103.
- Melčuk, Igor, 2011. « Phrasèmes dans le dictionnaire », in: Anscombre, Jean-Claude/Mejri, Salah (ed.), *La parole entravée: études sur le figement*, Paris, Champion, 41-61.
- Métrich, René, 2012. « Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘tu parles!’ », *Nouveaux Cahiers d’allemand* 1, 3-17.
- Métrich, René, 2011. « Zur Konzeption eines bilingualen Wörterbuchs der *stereotypen Sprechakte* am Beispiel von *tu parles!* », in: Schäfer, Patrick/Schowalter, Christine (ed.), *In mediam linguam. Mediensprache – Redewendungen – Sprachvermittlung. Festschrift für Heinz-Helmut Lüger*, Landau, Verlag Empirische Pädagogik, 331-348.
- Nahon-Raimondez, Anne-Marie, 2012. « Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘N’empêche!’ », *Nouveaux Cahiers d’allemand* 4, 367-381.
- Pernot, Caroline, 2013. « Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘et comment!’ », *Nouveaux Cahiers d’allemand* 1, 1-12.
- Schemann, Hans, 1993. *Deutsche Idiomatik – Die deutschen Redewendungen im Kontext*, Stuttgart/Dresden, Klett.
- Schneider, Franz, 1989. *Comment décrire les actes de langage? – De la linguistique pragmatique à la lexicographie: « La belle affaire » et « Tu m’en diras tant! »*, Tübingen, Niemeyer.
- Searle, John R., 1979. *Sens et expression*, Paris, Ed. de minuit.
- Stein, Stephan, 2004. « Formelhaftigkeit und Routinen in mündlicher Kommunikation », in: Steyer, Kathrin (ed.), *Wortverbindungen – mehr und weniger fest*, Berlin/New-York, De Gruyter, IdS Jahrbuch 2003, 262-288.
- Stein, Stephan, 1995. *Formelhafte Sprache. Untersuchungen zu ihren pragmatischen und kognitiven Funktionen im gegenwärtigen Deutsch*, Frankfurt/Main, Lang.
- Weill, Isabelle, 1993. « La menace comme acte de langage: étude diachronique de quelques formules en français », *LINX* 28, 85-105.
- Zifonun, Gisela/Hoffmann, Ludger/Strecker, Bruno, 1997. *Grammatik der deutschen Sprache*, Berlin/New York, De Gruyter, 3 vol.

Sources :

- Adamov, Arthur, 1962. *La politique des restes*, in *Théâtre III*, Paris, Gallimard.
- Aubert, Brigitte, 2001. *Descentes d'Organes*, Paris, Seuil.
- Beauvoir, Simone de, 1945. *Le sang des autres*, Paris, Gallimard.
- Buron, Nicole de, 1996. *Mais t'as-tout-pour-être-heureuse*, Paris, Flammarion.
- Canetti, Elias, 1950. *Comédie des vanités* (trad. de *Komödie der Eitelkeit* par F. Rey et H. Schwarzingler), Paris, Albin Michel.
- Canetti, Elias, 1956. *Les sursitaires* (trad. de *Die Befristeten* de F. Rey et H. Schwarzingler), Paris, Albin Michel.
- Charef, Mehdi, 1983. *Le thé au harem d'Archi Ahmed*, Paris, Mercure de France.
- Dumas, Alexandre, 1978. *Œuvres (La reine Margot)*, Paris, Ed. du Club de l'Honnête Homme.
- Echenoz, Jean, 1999. *Je m'en vais*, Paris, Ed. de minuit.
- Le Clézio, J. M. G., 1995. *Désert*, Paris, Gallimard.
- Mauriac, François, 1938. *Asmodée*, Paris, Grasset.
- Pouy, Jean-Bernard, 1988. *La clef des mensonges*, Paris, Gallimard.